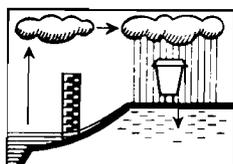


J.C. KLEIN

Ingénieur hydrologue
à l'O.R.S.T.O.M.

RECENSEMENT DES INONDATIONS ANCIENNES
AUX ANTILLES FRANCAISES

(période antérieure à 1950)



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

MISSION HYDROLOGIQUE AUX ANTILLES



Janvier 1971

Note provisoire

CS

	Page
<u>INTRODUCTION</u>	3
<u>Inondations anciennes à la GUADELOUPE</u> (Liste non limitative)	7
- 5 Octobre 1694	8
- 6 Octobre 1766	9
- 26 Juillet 1825	10
- 26 Juin 1889	11
- (Septembre 1906)	13
- 22 Avril 1927	14
- Octobre 1927	15
- 20 Septembre 1949	16
<u>Inondations anciennes à la MARTINIQUE</u> (Liste non limitative)	17
- 3 Juillet 1687	18
- Septembre 1687	19
- 9 Novembre 1724 et Janvier 1725	20
- 23 Août 1760	22
- 3 Septembre 1781	23
- 23 Avril 1865	24
- 31 Août 1865	28
- Août 1879	29
- 18 Août 1891	30
- 2 Décembre 1895	31
- 8 Août 1903	33
- 17 Octobre 1909	34
- 8 Décembre 1914	35
- 22 Avril 1927	37
- 3 Août 1932	39
- 15 Septembre 1942	40
- 15 Octobre 1948	41
- 20 Septembre 1949	42
<u>CONCLUSION</u>	43

INTRODUCTION

Des inondations répétées ces dernières années, en montrant l'ampleur des dégâts causés par les eaux en crue, tant aux personnes et aux biens privés qu'aux installations publiques, conduisent à préciser le risque qu'affrontent ou qu'auront à affronter ceux qui choisissent, ou bien sont contraints, d'occuper ou d'aménager le sol à proximité des rivières.

Il s'agit bien d'un risque au sens statistique, et qu'il faut s'efforcer de chiffrer même si les données précises concernant les crues ou les averses les ayant provoquées, ne remontent qu'à quelques années.

Aussi, parallèlement à l'exploitation des données récentes, est-on amené à rassembler le plus grand nombre d'observations anciennes concernant les crues.

En guise de préambule à ce recensement provisoire, nous renvoyons au paragraphe "Débits et Crues" de l'excellent chapitre consacré aux eaux par le géographe Eugène REVERT, dans son ouvrage sur la Martinique, édité en 1949. Si les chiffres avancés sont souvent périmés, c'est qu'il s'agissait, à l'époque, de supputations reposant sur des observations bien fragmentaires, mais aucune de ces estimations n'est grossièrement inexacte.

E. REVERT, après avoir montré combien les crues peuvent être redoutables, fait remarquer :

"Des recherches plus détaillées permettraient de retrouver le souvenir de nombreux débordements dans toutes les parties de l'île (La Martinique). Il n'est à peu près pas de ravine qui ne se soit un jour signalée dans ce domaine. Il arrive que des flots boueux dévalent des pentes à l'ordinaire desséchées qui entourent l'étang des Salines. J'ai été arrêté sur la route du François, coupée sur plusieurs centaines de mètres par la petite rivière des Roses*, dont le bassin versant n'a guère que cinq ou six kilomètres carrés".

Malheureusement, des recherches détaillées et tant soit peu exhaustives, apparaissent vite décevantes. A cela, on peut donner plusieurs raisons et en particulier : l'absence ou la disparition des archives locales anciennes, paroissiales ou administratives, l'aspect souvent mineur autrefois, des dégâts commis par les rivières, comparés à ceux occasionnés par cyclones et raz-de-marée, tremblements de terre et incendies, enfin la complexité du ruissellement dont l'importance est souvent difficile à apprécier, car elle n'est perceptible qu'en certains points très localisés, à la différence d'un cyclone, et varie parfois très fortement d'un bassin à un autre, selon la répartition dans le temps et dans l'espace de la pluie;

* Dans cet exemple, choisi sans doute parce que vécu, relevons toutefois que la rivière Desroses longe la route du François sur près de six cents mètres et que la longueur de la coupure, en pareil cas, n'a pas grande signification.

si bien que fréquemment par le passé, une crue digne d'être notée dans telle agglomération, ne l'était pas obligatoirement dans l'agglomération voisine et ne constituait pas un fait marquant pour l'ensemble de l'île.

Cette situation n'est d'ailleurs pas propre à la Guadeloupe et à la Martinique, et les données anciennes concernant les autres îles des Petites ou Grandes Antilles, doivent être aussi éparpillées sinon davantage. On a trouvé, au hasard des recherches, trace de grandes inondations à Saint-Domingue en Octobre 1526 (sans doute les plus anciennes connues de la Caraïbe), à la Dominique lors d'un cyclone les 28 et 29 Août 1916, à la Jamaïque en Novembre 1909, à Porto Rico le 8 Août 1899 où la ville de Ponce, par exemple, fut recouverte d'un mètre d'eau lors du cyclone qui avait fait la veille 63 morts en Grande-Terre de Guadeloupe et à la Désirade; à Porto-Rico encore, en 1928, lors du passage de l'ouragan qui avait ravagé la Guadeloupe le 12 septembre. Les trois derniers exemples cités ont le mérite d'avoir été accompagnés de relevés pluviométriques qui, bien qu'exécutés dans la zone montagneuse donnent avec des valeurs de 700mm et plus en 24 heures, la mesure des précipitations qui peuvent concerner un jour ou l'autre les Petites Antilles.

Malgré les lacunes dans les documents, il reste néanmoins, même si les investigations n'ont pu être que partielles, que la compilation de la presse locale, des actes administratifs, ou des ouvrages concernant l'histoire des Antilles, qui ont pu être consultés au Service des Archives de Guadeloupe et de Martinique, à la Bibliothèque Schoelcher et à la Mairie de Fort-de-France, fait ressurgir assez vite un certain nombre d'inondations mémorables, survenues avant 1950 et ayant affecté des portions plus ou moins étendues des deux îles.

Nous avons extrait et consigné dans les pages suivantes les renseignements ou appréciations, même assez vagues, qui contribuaient à donner une idée de l'importance de ces crues.

Il est à peu près certain pourtant que des crues violentes, surtout celles résultant d'averses exceptionnelles mais localisées, n'ont pas été retrouvées. Peut-être l'une ou l'autre pourra-t-elle nous être signalée, en particulier pour la période antérieure à 1830, pour laquelle l'absence de journaux, ainsi que du bulletin officiel, rend les recherches plus aléatoires.

Précisons enfin, qu'ont été exclus de cette liste, les inondations "marines" et les inondations-débâcles, faites essentiellement d'éléments solides et de boue.

Les premières sont très nombreuses et comme pour les cyclones auxquels elles sont étroitement liées, leur liste est assez aisée à dresser. Elles constituent les "raz-de-marée", qui, aux Antilles, désignent le plus souvent la forte houle accompagnant le cyclone, et plus rarement, le raz-de-marée cyclonique, élévation de plusieurs mètres du niveau de la mer se produisant au centre des cyclones les plus violents. Ce type d'inondation interfère parfois avec l'inondation des rivières, dont elle vient alors renforcer les effets dans les agglomérations côtières. Mais on peut constater que presque toujours ces deux types d'accidents ont fait sentir leurs effets séparément. On vérifiera d'ailleurs, à la lecture des descriptions suivantes, que les crues exceptionnelles sont apparues très souvent en dehors de la période cyclonique d'hivernage (15 Juillet-15 Octobre) ou même en dehors de la saison pluvieuse (Juillet-Novembre). Or, déjà dans le cas où l'inondation résulte du passage d'une tempête tropicale ou d'un cyclone caractérisé, elle affecte, en général, une région nettement épargnée par les dégâts du vent. En somme, vent et très fortes précipitations, s'ils peuvent être liés étroitement dans le temps, s'excluent quelque peu dans l'espace.

Pour mémoire, on mentionnera les raz-de-marée dévastateurs suivants pour la période récente :

- ceux du 22 Septembre 1954 et du 4 au 6 Novembre 1956, affectant respectivement les côtes caraïbes de Martinique et de Guadeloupe et provoqués par les cyclones "JANET" et "GRETA".

- celui du 12 septembre 1928 ayant balayé les îlets du Petit-Cul de Sac Marin à la Guadeloupe et frappé la côte sud de la Grande-Terre,
 - celui d'Octobre 1927 sur la côte caraïbe de la Martinique,
 - celui du 8-9 Août 1903 ayant largement envahi le bourg du Lorrain à la Martinique,
 - celui du 7 Août 1899, très violent sur la côte Nord-Ouest de la Grande-Terre,
 - ceux des 7-8 Septembre 1899 et du 2 Décembre 1895 ayant fait rage à la Martinique sur la côte caraïbe;
- pour la période ancienne :

- les deux raz-de-marée destructeurs du 4-5 Août 1666 à la Guadeloupe qui engloutit notamment toute la flotte anglaise de Willoghby face aux Saintes et la Basse-Terre, et du 7 octobre 1695 à la Martinique, qui frappa St Pierre.

Malgré la fréquente activité sismique qui affecte les Antilles, le classique raz-de-marée de type japonais est très rare. On a trouvé mention d'un "raz-de-marée" de fond" le 2 Décembre 1895 à Saint-Pierre. Citons aussi, le spectaculaire mouvement de la mer survenu le 1er novembre 1755, consécutif au tremblement de terre de Lisbonne et du Maroc, où certains fonds peu profonds de la côte atlantique de Martinique se sont découverts sur 200 mètres. La vague dévastatrice du 5 Mai 1902 à Saint-Pierre a, par contre, une origine différente, s'étant produite après le contact brutal avec la mer de la formidable coulée boueuse de la Rivière Blanche.

La seconde catégorie d'inondations dont nous parlons ici, pour n'y plus revenir par la suite, est celle des débâcles dans lesquelles, l'eau de ruissellement qui reste l'élément moteur, voit son débit naturel considérablement renforcé, soit par déstockage, soit par incorporation d'un énorme débit solide.

Rappelons, pour mémoire, le cas tout à fait exceptionnel des débâcles boueuses que subirent pendant et après les éruptions de la Montagne Pelée en 1902 et 1929, les rivières atteintes par les nuées et les éboulements.

On connaît, cependant, des cas qui montrent que le danger existe même sans apports éruptifs : celui de la Rivière du Baillif à la Guadeloupe, peu avant 1700, et celui de la Grande Rivière des Vieux-Habitants, également à la Guadeloupe en 1843.

Le premier cas est relaté par le Père LABAT :

" Le bourg qui est des deux côtés de la Rivière du Baillif a été aussi ruiné plus d'une fois. Il a été brûlé par les Anglais en 1691, et lorsqu'il était presque entièrement rétabli, il fut emporté tout entier par un débordement furieux de la rivière. La cause de ce malheur fut qu'un côté de la falaise chargé de grands arbres s'étant écroulé tout d'un coup dans un endroit où les falaises rétrécissaient extrêmement, le lit de la rivière, les arbres, les broussailles, les terres et les pierres firent une digue qui retint les eaux, jusqu'à ce que leur poids entraînant tout d'un côté cet obstacle, le torrent se répandit avec tant d'impétuosité qu'il couvrit ou entraîna à la mer toutes les maisons du bourg avec une partie de ses habitants"...

Le second est consécutif au tremblement de terre de 1843. Il est soigneusement décrit par le ~~grand maître~~ Charles Sainte-Claire Deville. Après interruption temporaire de l'écoulement, une débâcle de boue a envahi la vallée de la Grande-Rivière des Vieux-Habitants, dans la nuit du 8 au 9 Février 1843. La section moyenne de ce courant composé d'eau, de vase et d'énormes débris végétaux a été évaluée à 350 m2 et son niveau au-dessus du lit a varié entre 3 et 15 mètres selon la largeur de la rivière.

Des accidents de ce type sont rares, mais peuvent malheureusement se produire, et se sont sans doute déjà produits, dans tout tronçon de rivière encaissée, où un éboulement et des paquets d'arbres viennent obstruer le lit avant de céder brusquement sous l'effet de l'eau. Ce serait le cas, par exemple, à la Guadeloupe des

*Un vrai
Je signifier
fait d'un
tout pour
de Chivert
Henri Ch. S.C.D.*

rivières des Pères et du Galion, à la Martinique, surtout des rivières naissant sur les flancs de la Montagne Pelée. Il est vrai que la retenue ainsi créée sera d'assez faible capacité et que, lors de la rupture du verrou, l'eau s'étalera rapidement. Mais les dégâts pourront, néanmoins, être très importants dans le cas d'une agglomération située peu en aval du débouché des gorges.

Inondations anciennes à la GUADELOUPE

L'inondation du 5 Octobre 1694

L'"ouragan" du 5 Octobre 1694 à la Guadeloupe semble caractérisé davantage par l'abondance des pluies que par l'importance du vent.

J. RENNARD - "Baas, Blénac"

p. 237

"A la Guadeloupe, les vivres sont entièrement perdus; les bestiaux ont beaucoup souffert par les pluies torrentielles; plusieurs chevaux ont péri dans les savanes; le débordement des rivières a produit de grands dommages; les magasins de Saint-Louis et du Baillif ont été emportés, les cases renversées...."

C'est vraisemblablement à cet "ouragan" qu'il faut attribuer l'une des deux inondations de la Rivière des Pères, rapportées par le Père LABAT :

R.P. LABAT - Voyages aux Isles de l'Amérique - Edition Duchartre

Tome I p. 253

"Il y avait deux bourgs considérables, l'un à côté de la Rivière des Pères et l'autre des deux côtés de celle du Baillif. Mais, le premier ayant été emporté deux fois par des débordements furieux de la rivière dans des temps d'ouragan, les habitants qui restèrent ne voulurent plus courir de risque pareil, à quoi il faut ajouter que toute la terre où étaient les maisons ayant été emportée, il n'était demeuré à sa place que des monceaux de rochers, où il était impossible de bâtir qu'avec une dépense extrême. Ces habitants, dis-je, se sont transportés vers le fort où peu à peu ils ont fait le bourg qui est, à présent, le principal de l'île".

L'inondation du 6 Octobre 1766

J. BALLET - La Guadeloupe - 1890

Tome II p. 493

"Le 6 Octobre 1766, un ouragan furieux s'était déchaîné sur notre île. Les rivières avaient débordé de 25 pieds et entraîné des maisons. Un raz-de-marée avait fait périr plusieurs barques. Pour protéger les navires contre les accidents de la mer, une ordonnance du Gouverneur et de l'Intendant, du 4 Juin 1767, fixe la durée de l'hivernage du 10 Juillet au 17 Octobre. Cette durée fut ensuite déterminée d'après la lunaison...."

L'inondation du 26 Juillet 1825

A. LACOUR - Histoire de la Guadeloupe - 1855

Tome V - p. 346

".... le 26 juillet 1825, un nouvel ouragan, jusque là sans pareil, vient s'abattre sur la Basse-Terre...

A huit heures la tempête éclata; à neuf heures et demie, elle avait atteint toute sa violence et la conserva jusqu'à midi....

Sur 894 maisons que renfermait la Basse-Terre, il n'y en eut d'épargnées que 40.....

La Rivière-aux-Herbes était devenue le torrent le plus affreux; elle charriait des arbres et des maisons entières que le vent lui avait jeté. Tous ces décombres vinrent s'amonceler sous les arches du pont*. Les eaux ne trouvant plus des issues assez larges, s'accumulèrent, s'élevèrent, franchirent les parapets et firent irruption dans la ville, entraînant tout ce qui leur faisait obstacle...."

On se trouve, d'évidence, en présence d'un débit d'inondation factice, le niveau des eaux étant renforcé par l'obstruction du lit, et leur volume amplifié par les corps solides charriés.

Le débit liquide seul était-il exceptionnel ou simplement très fort? On ne peut écarter l'une ou l'autre de ces éventualités. Compte tenu de la proximité de la trajectoire du centre du cyclone, la seconde, toutefois, est plus probable.

*Il s'agit du "pont-aux-herbes", premier pont en maçonnerie, élevé en 1789.

L'inondation du 25 au 26 Juin 1889

Journal "La Vérité" du 30 juin 1889 -

"Une inondation à la Boucan -

Dans la nuit du 25 au 26 un bruit sourd... se fait entendre... c'est la rivière qui déborde....

Déjà, rien ne peut arrêter cette eau qui descend furieuse, brisant tout ce qui fait obstacle à son passage. Les arbres arrachés sont charriés par le courant....

Terrible est l'inondation....

La rivière continue ses ravages.

Beaucoup de victimes : 4 morts - 1^o) une femme - 2^o) Félix du bateau de Darboussier - 3^o) Charles qui est retrouvé dans la boue le lendemain, noyé devant sa porte à la Boucan - 4^o) une autre femme (Habitation METIVIER) noyée aussi dans sa propre demeure....

Que de ruines ! Là où hier encore tout était verdure et tranquillité on ne voit aujourd'hui que maisons brisées, enlevées, emportées. Citons entre autres la maison servant d'école laïque; une maison basse divisée en 6 ou 7 chambres, appartenant au même propriétaire....

Des voitures, des écuries flottent sur l'eau, les chevaux râlent impuissants.... Le dépôt d'ananas de Mr. ROUX est submergé.

Le pont de la Grande Rivière, lui-même, si solide.... a beaucoup souffert. Une des culées, celle de gauche, a été sérieusement endommagée, au point que la circulation est interrompue pour 8 jours au moins...."

Circulaire du Directeur de l'Intérieur aux Maires, au sujet de l'inondation de Sainte-Rose, en date du 28 Juin 1889 -

"Monsieur le Maire,

Ainsi que vous l'a annoncé le "Journal Officiel" du 28 de ce mois, de graves dégâts occasionnés par le débordement de la Grand'Rivière Goyave ont eu lieu à la Boucan (Sainte Rose) dans la nuit du 25 au 26 courant.

A la suite des grandes pluies qui n'avaient cessé de tomber depuis plusieurs jours, la crue de la rivière a été si considérable que les eaux, sortant de leur lit, ont inondé les propriétés voisines, entraînant à la mer tout ce qu'elles rencontraient sur leur passage.

Trois cadavres ont été retirés des eaux et d'autres personnes manquent à l'appel.

Plusieurs maisons ainsi que des animaux ont été emportés par la violence de l'inondation.

Les pertes sont approximativement évaluées à 60.000 Francs et beaucoup de malheureux se trouvent sans asile.... Ouverture d'une souscription...."

L'arrêté du 3 juillet 1889 porte ouverture d'un crédit supplémentaire de 10.000 francs.

La décision du 19 août 1889 crée une Commission pour la répartition des secours aux victimes de l'inondation.

.../...

"Les Colonies" - Journal de Martinique - N° 1121 du samedi 6 Juillet 1889 -

"Les journaux de la Guadeloupe nous apprennent qu'une rivière de cette île, la "Boucan", commune de Sainte-Rose, a débordé de terrible façon. Quatre personnes ont été noyées et de nombreux dégâts matériels ont été constatés."

L'inondation de Septembre 1906

Le Courrier de la Guadeloupe - N° 77 du mardi 25 Septembre 1906 -

"La Pluie-Jupiter "Pluvius" nous inonde depuis le 23 de ce mois. Depuis cette date, la pluie ne cesse de tomber en abondance. La température s'en trouve rafraîchie et la culture a toute l'eau qu'elle désire, mais, malheureusement pour les faubourgs de notre ville (Pointe-à-Pitre), certains quartiers se trouvent noyés, ce qui cause bien des souffrances à la population qui l'habite...."

V simple

Il faut considérer ce cas comme un exemple des inondations qui affectent périodiquement Pointe-à-Pitre, car au seul commentaire ci-dessus, il est difficile d'apprécier l'importance du phénomène relaté. Vaste zone basse à l'exutoire de petits bassins, Pointe-à-Pitre est inondée souvent, mais les niveaux atteints ne varient que dans des limites assez étroites, et ne peuvent donc laisser, même pour les inondations rares, des souvenirs très mémorables.

L'inondation du 22 Avril 1927

Le mois d'avril 1927, qui a été exceptionnellement pluvieux, a amené des crues à la Guadeloupe, moins importantes toutefois qu'à la Martinique et surtout aux U.S.A. où de graves inondations ont ravagé les états du Mississipi et de l'Arkansas.

"Le Nouvelliste" du 23 Avril 1927 -

"LE TEMPS - Le temps ne s'est pas amélioré depuis huit jours : il pleut constamment et, dans certaines localités, des inondations se sont produites".

L'inondation d'Octobre 1927

"Le Nouvelliste" du Jeudi 27 Octobre 1927 -

"POINTE-NOIRE

Le mauvais temps - Le mauvais temps a sévi l'autre semaine, particulièrement dans notre région. Les renseignements déjà donnés méritent d'être complétés car les dégâts sont considérables.

Plusieurs passerelles ont été démolies par l'impétuosité de la masse d'eau qui envahissait les routes; le pont en bois, récemment construit, de la rivière Baillargent a été endommagé.

La crue des rivières a causé des dégâts. A Baillargent, des maisons, celles de MM. Auguste PRADEL, Armand BRUDET, etc... ont été inondées. La rivière Caillou, qui traverse le bourg, a inondé le quartier de Guionneau et a envahi les habitations riveraines; S. FIGARO, Charles VALENTIN, Jonas ANNEROSE, Madame veuve BORROMEE, etc... furent victimes de l'eau.

La section des Plaines a vu ses plantations envahies par la rivière. Dans les hauteurs, les cultures vivrières ont été ravinées.

Quant aux routes, déjà mal entretenues, on peut dire qu'elles n'existent plus.

Une Commission Municipale a été nommée pour évaluer les dégâts et les pertes...."

"BOUILLANTE

Une victime du mauvais temps - Le mauvais temps a sévi sur toute la région. Les rivières ont débordé. Notre amie, si dévouée, Melle Lucie FELTE, dans l'après-midi de dimanche, a été emportée par la rivière et s'est noyée. Cet accident a causé une grosse émotion..."

L'inondation du 20 Septembre 1949

Journal "Clartés" - N° 187 du 24 Septembre 1949 -

"Un désastre à Basse-Terre.

Dans la soirée du 20 Septembre, l'ouragan* qui s'est déchaîné sur notre île a causé à Basse-Terre de très gros dégâts. Le pont Bernus s'est effondré, le pont Desmarais a été sectionné, le pont de la Rivière-aux-Herbes a perdu son pilier central et l'on ne peut y circuler qu'avec précaution. Plusieurs maisons ont été emportées, le garage FISSIER a été envahi par l'eau et la boue.... 7 morts...."

"Clartés" - N° 189 du 8 Octobre 1949 -

"La soudaineté de l'ouragan du 20 Septembre, sa violence inouïe, la montée spectaculaire de la Rivière-aux-Herbes atteignant, en moins d'une heure, 4, 5 et 6 mètres en certains endroits, ont causé à Basse-Terre une véritable terreur. De mémoire d'homme, on n'avait jamais assisté à pareil spectacle, même au moment du cyclone de 1928...."

Il n'a pas été possible jusqu'ici de retrouver les relevés pluviométriques effectués au Jardin Botanique de Basse-Terre. Il semblerait que la précipitation ait dépassé 300 mm en 24 heures, la presque totalité de l'averse s'abattant l'après-midi, en deux ou trois heures.

Le bourg de Baillif a été inondé, une maison déplacée, deux ponceaux emportés.

La Grande-Rivière des Vieux-Habitants a, dans l'après-midi du 20 septembre, inondé le stade et envahi le cimetière du bourg.

*L'ouragan, exempt de tout vent, n'a eu aucun caractère cyclonique. C'est la chute de pluie brutale et massive, qui n'a pas aux Antilles de nom précis, à part celui trop vague de "grain". Elle surprend par sa soudaineté, mais ne diffère guère dans ses causes des intenses précipitations accompagnées ou non de phénomènes électriques, qui naissent sur les marges cycloniques ou au centre de formations cycloniques mal définies ou en voie de dégénérescence, telles ces dernières années "HELENA" à la Guadeloupe, "BEULAH" et "DOROTHY" à la Martinique. Une récente pluie de courte durée, recueillie le 26 Novembre 1970 sur une portion très localisée de la Grande-Terre, témoigne des intensités extraordinaires qui peuvent affecter les Antilles, même en l'absence de toute dépression tropicale visible.

Inondations anciennes à la MARTINIQUE

L'inondation du 3 Juillet 1687

J. RENNARD - "Baas, Blénac" ou "les Antilles Françaises au XVII^e siècle"

p. 237

"Le 3 Juillet, écrit l'ingénieur PAYEN, en 1687, il est survenu en cette île une pluie si impétueuse qu'elle a fait déborder les rivières d'une hauteur tout-à-fait extraordinaire et particulièrement celle des Pères Jésuites*, qui a beaucoup endommagé la batterie que nous avons faite l'année dernière au bout du bourg de la Galère du Fort Saint-Pierre de la dite île.

Les grands courants de cette rivière ont passé avec tant d'impétuosité qu'ils ont déraciné et emporté un grand nombre d'arbres et grosses roches qui ont entièrement comblé le canal ordinaire de la dite rivière, ce qui a fort élevé les eaux de 12 à 14 pieds.... Du côté de la batterie, il s'est fait un canal beaucoup plus bas que l'ancien, il a déraciné les fondements de la dite batterie sur la longueur de 14 toises, a renversé et emporté le mur, le parapet et la plate-forme de cinq embrasures de cette batterie, et 17 toises de mur de deux pieds d'épaisseur qui lui servait de clôture."

* l'actuelle "Rivière des Pères", au Nord de Saint-Pierre.

L'inondation de Septembre 1687*

J. RENNARD - "Baas, Blénac" ou "Les Antilles Françaises au XVII^e siècle"

p. 162

".... Toutefois, on n'avait pas compté avec les débordements de la rivière** Que de fois n'ont-ils pas inondé la ville depuis sa fondation? Le premier signalé par l'histoire est celui de septembre 1687*. Il envahit la Savane et emporta les tentes des marchands qui étaient venus y camper pour leur négoce et les sucres qu'ils y avaient réunis.

Sans tarder, Blénac se met en devoir de faire approfondir par les soldats le fossé que les habitants avaient creusé "à la tête du marais", le long de la Levée, mais sans réussir pour cela à conjurer définitivement les gros débordements de la rivière."

* Cette date mériterait confirmation pour être certain qu'il ne s'agit pas du même débordement que celui signalé pour la Martinique le 3 juillet de la même année. Mais la répétition à intervalle rapproché de deux fortes crues, surtout en des points différents de l'île, n'a rien d'impossible. comme le montrera l'année 1865.

** Rivière Madame à Fort-de-France.

Les inondations de novembre 1724 et (Janvier) 1725

R.P. J. JANIN - La ville et la paroisse de Fort-de-France - 1924

p. 32

".... En 1724, une grande inondation dévasta la Martinique. La plupart des bourgs furent gravement endommagés. Fort Royal eut moins à souffrir que les autres localités. Cependant, la rivière déborda et emporta une digue qui avait coûté 100.000 écus...."

Sidney DANÉY - Histoire de la Martinique - Ed. 1846

T. III p. 89

".... A la fin de cette année (1724) et au commencement de l'autre, la colonie fut désolée, non pas, cette fois, par un coup de vent, un tremblement de terre ou un raz-de-marée, mais par des inondations. Les pluies de l'hivernage, c'est-à-dire des mois d'août, septembre et octobre, qui s'étaient accumulées dans les hauteurs des mornes boisés et à la source des rivières qui, à la Martinique ne sont que des torrents, se précipitèrent tout-à-coup et ravagèrent tout ce qui se rencontra dans leur cours destructeur. Des campagnes de sept à huit lieues de long sur trois de large, étaient couvertes d'eau à la hauteur de dix pieds et dans les vallées et ravines, l'eau s'éleva jusqu'à trente ou quarante pieds. Jamais, depuis qu'ils habitaient cette île, semblable spectacle ne s'était offert aux yeux des colons...."

Adrien DESSALES - ~~Annales du Conseil Souverain~~ Histoire.....

T. IV p. 168

".... Mais si l'hivernage de 1724 se passe sans accidents à la Martinique, le 9 novembre de cette année, la plus grande partie de l'île fut ravagée par des pluies qui tombèrent à torrent, pendant trois jours sans discontinuer

Les dégâts occasionnés par ce débordement, tel qu'on n'en avait jamais encore vu, motivèrent des exemptions que le roi accorde, par arrêt du Conseil d'Etat, aux habitants qui en avaient le plus souffert...."

T. IV - Annexes

"Année 1727 - Exemptions"

"Etat des habitants de l'île Martinique, lesquels en conséquence de l'ordonnance de Sa Majesté, du 4 décembre 1725, doivent jouir pendant l'année 1727, de l'exemption de la capitation de leurs nègres, étant dans le cas d'avoir eu leurs moulins à eau emportés ou endommagés, ou les canaux et digues des dits moulins détruits, ou dont les rivières sur lesquelles sont les dits moulins ont changé de lits, ensemble des habitants de la dite île, qui ont souffert lors des inondations de 1724 et 1725, par des affalements de leurs terres, destruction de la plus grande partie de leurs terres, destruction de leurs bâtiments et plantations, pertes de bestiaux, fonte de leurs sucres faits...."

Suivent trois listes nominatives d'exemptions pour les trois départements de l'île (du Fort Saint-Pierre, du Fort-Royal et de la Trinité).

* L'ampleur de l'inondation du 9 novembre 1724 tient de toute évidence presque exclusivement à l'averse génératrice, mais a dû être telle qu'en l'absence de toute mesure des pluies permettant d'en réaliser l'importance, on a cherché à l'expliquer par

un stockage d'eau en altitude.

*fait
v. Harte* (**** L'exagération est évidente, mais reflète une inondation vraiment exceptionnelle. Il serait intéressant de retrouver les documents d'époque qui sont à la base de cette description.**

L'inondation du 23 Août 1760

Le "Propagateur" du 26 Avril 1865 relatant l'inondation du 23 Avril 1865, apporte la précision suivante :

"*....Le pont en pierres, dit pont des Jésuites, parce qu'il a été construit (en 1766) sur les plans et sous la direction du R.P. CLEOPHRASTE, de la Société de Jésus, a résisté au choc de tous les arbres entraînés par le courant sous son unique arche d'une élévation qui défie tous les débordements.

Il a été construit à la même place, où six ans auparavant, le 23 Août 1760, le seul pont en pierre qui reliait le Fort au mouillage, avait été enlevé par un débordement considérable."

à No-10
(niveau de niveau
il traversait)

* Il s'agit de la ville de Saint-Pierre.

L'inondation du 3 septembre 1781

Le "Propagateur" du 26 Avril 1865 relatant l'inondation du 23 Avril 1865, fournit l'indication suivante :

" Un de ces orages épouvantables qui portent la terreur dans l'esprit des populations et dont on avait perdu le souvenir depuis le 3 Septembre 1781, a éclaté dans la commune de Saint-Pierre...."

L'inondation du 22 au 23 avril 1865

Le Moniteur de la Martinique - N° 34 du 27 avril 1865

"Un violent orage a éclaté sur la colonie dans la nuit du 22 au 23. Les rivières, grossies par des pluies torrentielles, ont débordé avec une impétuosité extraordinaire.

La ville de Saint-Pierre a eu surtout à souffrir des ravages de l'inondation. Le pont en fer qui reliait la rue Dauphine à la Place du Marché du Fort a été emporté; il a entraîné dans sa chute, avec la partie du quai appuyée à la culée de la rive droite, une portion des bâtiments de l'entrepôt renfermant le bureau du contrôleur des Douanes. Aucune des marchandises déposées à l'entrepôt n'a été perdue ni avariées.

Plusieurs des maisons bâties sur la rive droite de la rivière du Fort* ont été endommagées par la rupture du mur de quai, dont une partie a été entraînée par le torrent.

Le pont en pierre situé en face de la Caserne de Gendarmerie, et qui faisait communiquer la savane du Fort avec la rue Levassor, a été enlevé.

Une partie des constructions de la maison de santé s'est écroulée avec le mur de soutènement qui les supportait. On a dû le salut des aliénés placés dans cette division de l'établissement qu'au courage et au dévouement des soeurs hospitalières....

Le pont en face du jardin des plantes a perdu ses parapets. Le jardin lui-même a éprouvé des dégâts considérables.

Une partie de la chaussée de la route impériale, après le jardin des plantes, a été entraînée par un éboulement qui lui a enlevé plus de la moitié de sa largeur sur une longueur de près de quarante mètres.

Le troisième pont de la route N°6 a été entièrement détruit. Une grande partie du quartier de la banlieue de Saint-Pierre, connue sous le nom de "Troisième Pont", a été dévastée. Quelques unes des maisons bâties sur le bord de l'eau ont été renversées ou emportées. Plusieurs familles ont dû abandonner, la nuit, leur demeure envahie par les eaux. Tout ce quartier offrait, le lendemain, de l'évènement, l'aspect de la désolation.

Les prises d'eau de la ville ont été complètement obstruées.

Cette calamité, qui laisse après elle tant de ruines, tant de désastres publics et privés, n'a coûté du moins la perte d'aucune victime... Partout des portes hospitalières se sont ouvertes aux familles subitement chassées de leurs foyers; dès le point du jour, des envois de vêtements, de vivres et d'argent partaient des diverses maisons de la ville....

.... des ateliers improvisés, auxquels les troupes de la garnison ont fourni leur contingent, ont été répartis sur différentes parties du lit de la rivière, afin de le dégager de l'énorme amas de pierres apporté par la crue des eaux....

* l'actuelle rivière Roxelane.

Voici les renseignements qui sont parvenus jusqu'à ce jour à l'administration sur les dégâts causés dans les diverses communes de la colonie :

FORT-DE-FRANCE - Sur la route du Lamentin, au-dessus du remblai des transatlantiques, la route s'est affaissée sur une longueur de 10 mètres; la circulation, qui s'était trouvée entièrement interrompue, a été rétablie par l'ouverture d'un passage provisoire sur le terrain réservé à la Compagnie Générale Transatlantique.

LAMENTIN - On signale d'assez grands dégâts occasionnés par la crue de la rivière Lézarde sur tout son parcours.

SAINT-PIERRE - La route de Saint-Pierre au Fonds-Saint-Denis est coupée en plusieurs endroits et obstruée en d'autres par des éboulements et des arbres renversés.

L'Habitation BEAUSEJOUR a éprouvé des pertes considérables.

Le canal de l'Habitation TROUVAILLANT a été entièrement comblé.

Au MORNE-ROUGE, les eaux ont pénétré dans la caserne de la gendarmerie et détérioré une partie des effets des militaires, sans causer aucun dommage à la propriété.

Quelques habitations de cette localité ont eu à souffrir du débordement de la rivière CAPOT.

Au FOND-SAINT-DENIS, plusieurs petites habitations ont été ravagées et quelques cases emportées avec les meubles et effets qu'elles contenaient.

Sur la route du PRECHEUR, la passerelle de la rivière des Pères et celle de la rivière Blanche ont été emportées.

La rivière Sèche a débordé et couvert la route de grosses pierres qui rendent le passage très difficile.

Le débordement de la rivière Blanche a détruit la route du PRECHEUR sur un espace de 70 mètres. Un éboulement a eu lieu sur cette route près du 3ème kilomètre.

L'Habitation FOND-CANONVILLE et celle de M. Alexandre de LATOUCHE ont été ravagées et ont perdu une partie de leurs plantations.

CARBET - L'Habitation DARISTE, envahie par les eaux, a eu huit cases à travailleurs emportées, ses cannes en partie détruites, les produits de la sucrerie plus ou moins avariés.

Le village de GRAND-ANSE a été envahi par le débordement.

L'Habitation de LAJUS a perdu un mur d'un mètre d'épaisseur qui formait barrage du côté de MARIGOT, et qui, depuis 50 ans, avait résisté à tous les débordements.

PRECHEUR - La rivière du PRECHEUR a creusé, entre le bourg et son lit ordinaire, trois profondes ravines qui s'opposent au passage des cavaliers et des voitures. Le bourg a été inondé : les eaux ont envahi les maisons occupées par l'école des frères, la Mairie et la gendarmerie; elles ont emporté sur une longueur de quinze mètres, le mur de clôture de la caserne de gendarmerie.

Les habitations PREVILLE et GARCIN ont éprouvé des pertes considérables : la ravine qui les sépare l'une de l'autre a détruit toutes les plantations qu'elle a pu atteindre.

Une grande quantité de bois rassemblés à l'établissement de M. de MESSINY, sur la rivière de Fontaine-Chaude, et destinés à la construction du presbytère du PRECHEUR, a été entraînée par les eaux.

La route qui conduit à SAINT-PIERRE a été gravement endommagée en plusieurs endroits, et surtout entre le bourg et le Morne Folie.

Celle du PRECHEUR au CERON est également interceptée sur divers points.

MACOUBA - La route du MACOUBA à la GRAND'RIVIERE a été coupée par les eaux; toute communication est interrompue entre ces deux points."

Bulletin Officiel -

"Ordre du jour à l'occasion de l'inondation du 23 Avril 1865 à Saint-Pierre".

"Le Gouverneur est heureux de témoigner toute sa satisfaction à M. le Commandant du Génie REGAD pour le zèle et l'activité qu'il a montrés dans la construction du 3ème pont de la route N°6...."

"Le Commercial" de Guadeloupe du mercredi 3 Mai 1865

"Nouvelles de la Martinique"

Le "Propagateur" du 26 avril publie les détails suivants sur le désastre que nous avons annoncé à nos lecteurs dans notre numéro de ce même jour 26 avril :

Un de ces orages épouvantables qui portent la terreur dans l'esprit des populations.... a éclaté dans la commune de Saint-Pierre dans la nuit de samedi à dimanche (du 22 au 23).

De minuit et demie jusqu'à quatre heures du matin, il n'y a point eu d'interruption entre la pluie, le vent, les éclairs et le tonnerre. La pluie tombait par torrents précipités, le vent soufflait avec force, chassant l'eau dans les maisons par les interstices des fenêtres, les éclairs sillonnaient les rues en tous sens, accompagnés de coups de tonnerre lointains; jamais on n'a vu s'abattre sur la terre une pareille masse d'eau.

Au jour, la ville était dans la consternation et la stupeur; quel immense désastre pour les particuliers, la ville et la colonie!

Le pont en fer et en fonte (Pont O'Lanyer) de la rivière du Fort, qui reliait la rue Dauphine (paroisse du Centre) au marché du Fort, pont livré à la circulation le 15 avril 1861, a été emporté; il n'en reste plus vestige.

Avec les culées de ce pont, a été enlevé le terrain sur lequel est construite l'aile droite de l'entrepôt où se trouvait le bureau de M. BANNY, contrôleur des Douanes. Une partie des registres ont été perdus ainsi que quelques meubles.

Un pan de mur de l'un des magasins de MM. LITTEE frères, situé sur la rive opposée, miné par les eaux, s'est écroulé; l'angle de l'édifice retenu par un poteau, reste debout.

Le pont en pierres, dit pont des Jésuites.... a résisté au choc de tous les arbres entraînés par le courant sous son unique arche, d'une élévation qui défie tous les débordements.

.....

Le pont militaire, servant de communication entre la Savane du Fort et la rue Levassor, construit entièrement en maçonnerie, a été emporté, et, avec lui, la partie des écuries de M. BORNAVE CRASSOUS, situées sur la rive droite de la rivière.

Entre ces deux ponts et toujours sur la rive droite, le quai PEINIER et le quai de l'ABAT-VENT ont été détruits en partie. A l'extrémité du quai de l'ABAT-VENT, au pont militaire, les portes des maisons se trouvant à un mètre et demi au-dessus du lit de la rivière, un seul appentis, appartenant

.../...

à M. Jérémie JOSIME, a été renversé.

.....

La rivière détournée de son cours ordinaire par la propriété LEVIS, s'est rejetée avec fureur contre la berge de la Maison Coloniale de Santé et a produit l'effet d'un bélier...

Les terres de l'habitation LAROCHETIERE ont commencé à s'ébranler, puis est venu le tour de la Maison de Santé. Un grand mur de soutènement, attaqué par sa base, s'est écroulé....

La rivière du Jardin des Plantes (nous ne lui connaissons pas autre nom) a aussi occasionné des dégâts considérables.

Transformés en un torrent de deux mètres de hauteur, les troncs d'arbres et les branches qu'elle entraînait, lui ont formé une digue au pont champêtre, qui met le Jardin en communication avec le parterre de Tivoly; se détournant alors de son cours naturel, elle s'est élancée du côté de la terrasse.....

.....

A Fort-de-France, la rivière Levassor, sortant de son lit, s'est répandue sur ses deux rives; le bac passeur de Bellevue a été emporté.

L'inondation du 31 Août 1865

Le Moniteur de la Martinique - N°71 du dimanche 3 septembre 1865

"A la suite d'une pluie incessante qui avait duré toute la nuit de mercredi à jeudi, la ville de Fort-de-France a été entièrement inondée dans la matinée du 31 Août. L'eau a envahi tous les quartiers de la ville et a pénétré dans le plus grand nombre de maisons.

A La plus grande partie des eaux est venue de la rivière Levassor qui a débordé au pont de Chaines et au-dessous du pont Damas.

Le niveau des eaux s'est élevé à un mètre au-dessus du seuil des maisons du boulevard Donzelot*, en amont du pont Levassor. Le mur qui bornait l'extrémité du boulevard a été emporté.

L'hôpital militaire a été envahi par les eaux qui sont entrées dans les salles du rez-de-chaussée et se sont élevées dans la chapelle de l'établissement jusqu'à une hauteur de 40 centimètres.

La rivière a emporté une maison construite à proximité de son lit, ainsi qu'une passerelle particulière servant aux communications des habitants de la rive droite avec la ville...."

Bulletin Officiel

"Ordre du jour à l'occasion de l'inondation du 31 Août 1865 à Fort-de-France"

"Le Gouverneur témoigne sa satisfaction aux officiers, marins, soldats pour le zèle et le dévouement qu'ils ont montrés dans l'inondation du 31 Août.

.....

Le sapeur PIRON.... et le soldat HORIOT..... ont mérité des éloges en exposant leur vie pour enlever les obstacles compromettant le pont de Chaines.

Le Brigadier DONNOT et les gendarmes.... qui ont sauvé des enfants et des femmes en danger, méritent également d'être signalés."

* actuellement Boulevard Allègre.

Inondations d'Août 1879

On trouve dans une liste de cyclones dressée en 1933, par l'Observatoire de Géophysique, le commentaire suivant pour l'année 1879 :

"Détestable hivernage signalé par maints débordements nuisibles à Saint-Pierre et dans d'autres localités."

Aucune relation précise d'inondations n'a été retrouvée jusqu'ici.

Dans le "Moniteur de la Martinique", on trouve mention de forts orages ou averses en Juillet, Août, Octobre. Mais, les relevés pluviométriques effectués par ailleurs à Saint-Pierre et Fort-de-France, ne corroborent pas toujours l'importance de ces précipitations. L'indication la plus convaincante est celle du "Moniteur" du 5 septembre 1879 :

"Chambre de Commerce de Saint-Pierre - Revue du Marché"

"Saint-Pierre le 1er septembre 1879"

"Depuis nos derniers avis, les orages ont continué et ils ont été suivis d'averses d'une abondance telle, qu'ils ont occasionné beaucoup de dégâts irréparables

Les relevés pluviométriques du mois d'Août indiquent bien la possibilité de fortes crues les 6 et 12 Août 1879.

L'inondation du 18 Août 1891

Le très violent cyclone de 1891, qui a ravagé l'ensemble de la Martinique, ne paraît avoir amené des précipitations exceptionnelles qu'au Sud-Ouest, dans la presqu'île des Anses d'Arlets :

Le Moniteur de la Martinique - N° 68 du mardi 25 Août 1891

"ANSES D'ARLETS"

Outre les dégâts* occasionnés par le coup de vent, le bourg a été inondé par la ravine "le Mansor" qui a débordé...."

Ailleurs, en dépit des nombreuses références à l'importance des précipitations, il semble que celles-ci n'aient pas été réellement abondantes et intenses. Rendues impressionnantes par la violence du vent et leurs dégâts causés aux immeubles découverts, elles n'ont engendré que des crues d'importance moyenne, trop faibles, en tout cas, dans la tourmente générale, pour être remarquées. Il faut ramener à de plus justes proportions "l'énorme quantité d'eau", "les pluies torrentielles", "les avalanches" d'eau" qui ont accompagné le cyclone, si l'on veut s'expliquer le commentaire suivant dans :

"Les Antilles" - N° 64 du mercredi 26 Août 1891.

"....Que pouvait-il nous arriver de plus malheureux? Nos rivières eussent débordé? Leurs bords seuls et les quartiers environnants eussent été endommagés..."

* Dégâts du vent non énumérés, certainement assez réduits.

L'inondation du 2 au 3 Décembre 1895

Les Antilles - N° 92 du samedi 7 Décembre 1895

"Inondation à la Grand'Anse

Plusieurs victimes - Visite du Gouverneur - Commission de secours - Spontanéité généreuse.

Lundi, nous en avons fini avec les pluies diluviennes qui avaient submergé notre journée du dimanche, quand, à la Grand'Anse, elles redoublaient avec tant de persistance et d'abondance que, sans tarder, il en résultait une véritable catastrophe, c'est-à-dire une inondation telle qu'on ne se souvient pas d'en avoir vu de pareilles dans la localité.

C'est une trombe d'eau, qui a passé dans la région, affectant particulièrement les quartiers dits FONDS-GRAND-ANSE et CARABIN, traversés, l'un par la rivière FONDS GRAND ANSE, et l'autre par la rivière LORRAIN* : lesquelles rivières, subitement déchaînées, transformées en torrents dévastateurs ont opéré, avant qu'on eût pu y songer, de considérables dégâts.

Il y a eu, hélas! des victimes humaines en assez grand nombre. Avant hier, à l'arrivée du Gouverneur sur les lieux du sinistre, on en avait déjà trouvé cinq....."

Les Antilles - N° 93 du mercredi 11 Décembre 1895

"Lettre de la Grand'Anse

..... Tout le bas de notre bourg a été inondé. Seulement il n'y a eu de maisons emportées qu'aux environs de la rivière LESADE, cause du débordement.

Il y a eu cinq décès et non dix, comme le bruit en avait couru....

..... On estime à plus de soixante mille francs les seules pertes de l'usine Vivé. Elle a perdu beaucoup de carrés de cannes, et aura fort à faire pour réparer ses ponts, ses chemins de fer....

La grand'route de la Capote à Vivé a été considérablement endommagée."

Le Courrier de la Guadeloupe - N° 100 du 13 Décembre 1895

"Martinique

Le 2 Décembre, il y a eu un fort raz-de-marée de fond à Saint-Pierre et une inondation au Lorrain*. Le débordement de la rivière Lesade a causé de grands dégâts matériels dans cette localité et fait cinq victimes : M. LAMARRE Joseph, 15 ans; Melles JACOB Renaud, LALUNG Théonie, 16 ans; Eugénie LALUNG, 20 ans et M. François VICLA, âgé de 14 ans."

Le Moniteur de la Martinique - N° 3 du vendredi 10 Janvier 1896

"Adjudication à brefs délais des travaux ci-après :

- 1^o) Reconstruction des dépendances de l'Hospice Civil
- 2^o) Réparation des chemins communaux en trois lots distincts :
 - Chemin Fonds Grand-Anse
 - Morne Carabin et ses embranchements.
 - Chemin du Morne Capot...."

* Le quartier Carabin est traversé, en fait, par les petites rivières Carabin et Coulée, affluent et sous-affluent de la rivière du Lorrain.

Bulletin Officiel de la Martinique

- p. 8 8 Janvier - "Décision autorisant un prélèvement de 10.600 Francs au profit des victimes des inondations du Lorrain et du Marigot, sur le reliquat du compte Fonds de secours aux victimes du cyclone de 1891."
- p. 79 8 Février - "Décision autorisant un prélèvement de 3.008 Francs au profit des victimes des inondations de la Basse-Pointe et de l'Ajoupa-Bouillon sur le reliquat du compte : Fonds de secours aux victimes du cyclone de 1891."

** La chute de pluie massive ayant affecté le 2 Décembre 1895, les communes de Marigot Lorrain, Basse-Pointe et Ajoupa-Bouillon, a du atteindre, par endroits, des intensités vraiment exceptionnelles, tout comme, par exemple, l'averse du 20 Septembre 1949 dans la région de Basse-Terre à la Guadeloupe. On manque ici d'éléments pour examiner si la concomitance entre cette précipitation rare et le raz-de-marée de fond signalé pour Saint-Pierre, pourrait être autre que fortuite.

L'inondation du 8 au 9 Août 1903

Le cyclone ayant dévasté la Martinique dans la nuit du 8 au 9 Août 1903, semble avoir été accompagné de violentes inondations localisées dans le Sud de l'île, près de Sainte-Anne et peut-être à Rivière-Pilote.

E. REVERT - La Martinique - 1949

p. 166

"..... En tout cas le dernier en date de ces météores, en 1903, a fait sauter la digue de Beauregard à Sainte-Anne, alimentée par une minuscule ravine et vieille de plus de deux siècles.

Le courrier de la Guadeloupe - N° 65 du vendredi 14 Août 1903

"..... Le cable français a affiché depuis :

Fort-de-France - 9 - La jetée qui vient d'être construite à grands frais à l'embouchure du canal (de la Rivière Pilote) et qui a coûté plus de 50.000 Francs, a été très endommagée."

Il n'a pas été possible de retrouver si ces dégâts sont le fait exclusif de la rivière, ou d'une forte houle. L'intervention de cette dernière n'est pas à exclure, bien que le "raz-de-marée" ayant accompagné le cyclone de 1903, ait frappé l'agglomération du Lorrain et la côte Nord-Atlantique, à l'opposé de l'île.

L'inondation du 17 Octobre 1909

" Le Prolétaire" - N° 76 du Mercredi 20 Octobre 1909 -

"Un ouragan dans le Nord"

"Le mauvais temps de samedi et dimanche s'est fait particulièrement sentir dans la région du Nord de l'île. A Macouba et à Basse-Pointe, un véritable ouragan a jeté la désolation dans la contrée. Nous avons reçu hier, de Basse-Pointe, la dépêche suivante :

Basse-Pointe 19 Octobre 1909, 9 Heures 55
Sinistre épouvantable Rivière Roches et Basse-Pointe, plusieurs personnes sans abri, un décès, population désolée. Ouvrez urgence souscription."

Reprenant la même information sous le titre : "Inondation dans le Nord", la "France Coloniale" du 21 Octobre ajoute :

"Nous n'avons pas encore reçu de renseignements précis sur l'origine du sinistre. On prétend qu'il est dû au volcan, mais rien n'indique que le Mont-Pelé est entré en activité. Nous croyons plutôt à une trombe qui se serait abattue sur le Nord de l'île."

Journal Officiel de la Martinique - 1909 - p.484

"Décision du 25 Octobre 1909

Le Gouverneur.....

.....

décide :

Article 1er - Une somme de deux mille francs est mise à la disposition de M. COMPERE, Conducteur des Ponts et Chaussées de la circonscription de Basse-Pointe, pour être répartie à titre de premier secours aux victimes des inondations qui ont dévasté les communes de la Basse-Pointe et du Macouba au prorata des pertes subies."

L'inondation du 8 Décembre 1914

E. REVERT - La Martinique - 1949

p. 165

¶ On a gravé sur la façade de la Grande Poste¹, en bordure de la Savane, le niveau atteint par la fameuse inondation d'Octobre 1915². On enterrait de jour là un homme politique, auquel la colonie entière faisait cortège. L'orage éclata pendant qu'on était à l'église³, vers les cinq heures du soir. Les assistants, dont beaucoup en habit noir, durent s'enfuir par les portes latérales, ainsi que le clergé, avec de l'eau jusqu'à la ceinture. D'aucuns battirent des records de nage dans les rues de la ville...."

Délibérations du Conseil Général - Session de Novembre 1914

Séance du 16 Décembre 1914 - p.67

A une question concernant le canal de Petit-Bourg, c'est-à-dire le cours inférieur de la Rivière Salée, le Chef du Service des Travaux Publics précise : "Le lendemain (9 Décembre), je recevais la dépêche suivante : canal obstrué par inondation...."

Séance du 18 Décembre 1914 - p. 73

"Je voudrais savoir de M. de Chef de Service s'il a étudié les causes de l'inondation qui a occasionnée tant de pertes à Fort-de-France ces jours derniers. A mon avis, l'flot qui s'est formé dans le lit de la rivière Levasor⁴, en face de l'Hôpital, joue le rôle principal...."

M. le Chef de Service : "Il faut chercher la cause de l'inondation beaucoup plus haut, bien plus loin. Tant qu'on n'aura pas enrayé le déboisement et procédé au reboisement des hauteurs⁵, la ville restera exposée à des inondations peut-être plus terribles que celle du 8 Décembre...."

Séance du 23 Décembre 1914 - p. 148

Lettre du Gouverneur aux Conseillers Généraux : "Par suite des fortes pluies du 8 Décembre dernier, des dégâts considérables ont été occasionnés aux routes de la colonie; nos voies de communications et en particulier celles du Nord sont ravinées et obstruées; beaucoup d'ouvrages d'art sont endommagés quelques-uns même sont complètement détruits, tels que le pont Môle et la passerelle en bois de la Grand-Anse du Carbet. Il importe, dès maintenant, de prendre toutes mesures utiles pour rétablir une parfaite viabilité sur nos voies de communications et les préserver d'une destruction complète..."

.../...

-
- 1- Cette marque n'est plus visible, disparue vraisemblablement sous un ravalement de la façade.
 - 2- Confusion de date - Il s'agit en fait du 8 Décembre 1914, jour de l'enterrement d'IVANES.
 - 3- La cathédrale de Fort-de-France surélevée, ne semble pas avoir été envahie par l'eau. Celle-ci est venue battre au pied des portes et du parvis, atteignant la dernière marche.
 - 4- Rivière Madame dans sa partie canalisée.
 - 5- En tout état de cause, reboisement ou déboisement n'ont qu'un rôle sinon faible, du moins secondaire dans la gravité des fortes crues. Le facteur largement prédominant est l'intensité des précipitations, capable d'atteindre des valeurs extraordinaires de temps à autre.

Séance du 14 Janvier 1915 du Conseil Municipal de Fort-de-France - p.133

Il a été observé par M. Victor SEVERE, un mètre d'eau à la hauteur du cimetière et le fort écoulement des eaux dans les rues Schoelcher et de la République.

Le récit suivant de la crue du 8 Décembre 1914 est extrait de l'ouvrage "FOYAL" de Lucien NAY-REINE :

"La ville, qui depuis quelques années n'avait eu à enregistrer de sinistres graves, fut victime d'une inondation très importante le 8 Décembre 1914, vers 3 heures de l'après-midi.

Quelques sourds grondements de tonnerre, une atmosphère plutôt rassurante, trompèrent les meilleures prévisions en ce jour, et la rivière Le-vassor alors commença à déborder et une trombe d'eau s'abattit sur la ville. On crut d'abord à l'habituel gonflement des eaux du Canal demeuré toujours sans danger grave. On escomptait même des effets avantageux de ses petits débordements périodiques, qui entraînent toujours avec eux les immondices de toutes sortes conservés dans le lit vaseux et nauséabond. L'hygiène publique y gagnait. Mais cette fois, la "Madame" s'enragea, grossit, se transforma en un singulier fleuve qui envahit la chaussée et inonda la ville en quelques instants. Les passerelles furent emportées et la plupart des vanes brisées.... L'eau fit irruption sans merci dans les régions de la ville les plus inaccessibles. La panique gagna les habitants apeurés, occupés à leurs affaires en ce moment, qui durent regagner leurs demeures à grands efforts avec l'eau à la ceinture.

Les services de péage réussirent assez bien..... Des barques pour le transport voguèrent d'un bout à l'autre de la ville.... Les courants furent difficiles à remonter en plusieurs endroits. On dénomma ainsi Fort-de-France avec raison, la "Venise Martiniquaise"..... L'eau, atteignit plus de 1m,50 en certains endroits. Commencée à trois heures de l'après-midi, la crue diminua et la rivière reprit son lit normal vers huit heures du soir...."

*Cru de 26 Sept.
1911 : pas de
pont de l'Emité, mais*

L'inondation du 22 Avril 1927

"Le Nouvelliste" de la Guadeloupe résume ainsi les dégâts dans le numéro du 26 Avril 1927 :

"Le mauvais temps à la Martinique" - Fort-de-France 23 Avril -

"Une pluie diluvienne s'est abattue sur toute l'île de la Martinique, causant partout d'énormes dégâts. Les rivières ont débordé, les routes ont été obstruées en plusieurs endroits et le service téléphonique a été complètement interrompu.

Les dégâts ont été particulièrement importants dans les centres industriels.

Fort-de-France a été inondé et beaucoup de maisons de commerce ont subi des pertes en marchandises."

"La Résistance" - N°192 du mardi 26 Avril 1927 donne les détail suivants sous la rubrique :

"Inondation désastreuse"-

"Que d'eau ! Que d'eau !....

En plein avril, fait exceptionnel, le pays est assailli dans la nuit du 21 par une trombe d'eau qui y fait de sérieux ravages.

C'est surtout le réseau routier qu'elle cause de grands dommages.

Nombre de voies sont impraticables. La circulation est complètement interrompue en plusieurs points d'importance.

De nombreux glissements se sont produits sur la route N°1 de Fort-de-France à "Deux choux". Une partie de la route est déjà déblayée entre les bornes 6-7. Des ateliers travaillent activement au rétablissement de la circulation.

La route N°8, envahie par de grandes quantités de terre et de boue, n'est pas praticable. La route d'Absalon est entièrement obstruée par un gros éboulis. La route de Moutte est interrompue par une sérieuse érosion entre les bornes 2 et 3.

La route N°3 de Fort-de-France au Lamentin a particulièrement souffert : la forte érosion entre les bornes 5 et 6; en d'autres points de nombreux éboulis. La crue de la rivière "Longvilliers" passant par dessus les ouvrages, a interdit la circulation pendant toute la journée - Sur la Levée Gaigneron, l'inondation de la chaussée a atteint 70 centimètres.

La crue de la Lézarde, route 14, noyant la chaussée sur plus de 500 mètres de longueur et 60 centimètres de hauteur, aux environs de l'usine Soudon, la laissera désagrégée et ravinée après l'écoulement des eaux.

Les routes N°13 conduisant au Robert et N°15, du Robert au François, ont aussi souffert. Les eaux les ont affouillées, des éboulis les obstruent en partie.

Dans les circonscriptions du François et du Marin, les chaussées ont été endommagées, les fossés comblés.

De Saint-Pierre, on signale d'énormes éboulis sur la route N°6.

Nous apprenons que dans la subdivision de Basse-Pointe les dégâts sont importants.

Dans celle de Trinite, on nous informe qu'en certains endroits, des glissements d'un assez fort cube empêchent absolument la circulation.

Voilà qui causera une brèche à notre budget et qui donnera fort à faire au Service des Travaux Publics. A l'oeuvre et vite !

A Fort-de-France, l'inondation a atteint jusqu'à 75 centimètres. La rivière Madame, franchissant ses barrages, a envahi la ville; jamais celle-ci n'a subi une aussi forte inondation*.

L'arrivée de l'eau dans les maisons a été si rapide que la plupart des habitants ont été surpris dans leurs lits et n'ont pas eu le temps d'empêcher la détérioration des mobiliers et autres effets, d'autant plus qu'ils se sont trouvés dans l'obscurité absolue, l'usine électrique ayant cessé de fonctionner. On ne signale pourtant aucune perte de vie.

Dans le commerce, les pertes sont très élevées, une quantité considérable de marchandises a été avariée."

On trouve dans le même numéro :

"Le mauvaistemps au Robert"-

"Dans cette commune, de fortes pluies ont causé des ravages importants. Les maisons du bourg ont été presque toutes envahies par l'eau qui a abimé meubles et effets mobiliers. Des débris de détritrus de toutes sortes sont entraînés dans les rues et les ont obstruées; une grande partie de la conduite d'eau a été emportée, de sorte qu'on se demande si après ces pluies exceptionnelles, la population ne sera pas privée d'eau potable pendant longtemps.

Sur la route du Gros-Morne, des ponts ont été emportés; de grands arbres jonchent la voie, empêchant toute communication avec le Nord. Sur les routes du Lamentin et du François, on signale de nombreux glissements de terrain....

Plusieurs boeufs se sont noyés...."

"Au Lamentin" -

"Depuis lundi de Pâques, il pleut abondamment dans les hauteurs du Lamentin.

Par suite, dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 22 avril courant, les rivières ont débordé. Les plaines du Lamentin sur lesquelles sont établies plusieurs distilleries (Longpré, Mahaut, Vieux Pont, Durocher, Lareinty et Soudon). Les routes du Lamentin-Saint-Joseph, Lamentin-François, Lamentin-Ducos ont été inondées par une crue d'environ deux mètres à certains endroits.

Au Calebassier, les embarcations (pétrolettes, gabarres et autres) sont partie en dérive, diverses passerelles et trois ponts ont été emportés. L'eau est montée jusqu'à un mètre de haut dans la boutique de Mr. ADELE Adouard au bourg. Des boeufs, chevaux, moutons, porcs, etc... ont été noyés.

Les travaux sont suspendus; l'eau continue à inonder les routes. Les dégâts sont considérables."

* 13 ans plus tôt, la crue du 8 Décembre 1914 a été plus importante.

E. REVERT - La Martinique - 1949

p. 146

"On connaît aussi, mais beaucoup plus rarement le "grain" violent tel qu'on le définit à l'ordinaire dans les régions tropicales. Celui du 3 Août 1932 s'accompagna de nombreux coups de foudre et d'une pluie torrentielle sur le flanc Sud des Pitons. A Fort-de-France, l'on eut jusqu'à un mètre d'eau dans certaines rues."

"La Résistance" du vendredi 5 Août 1932.

"Inondation"-

"Mercredi dans l'après-midi, à la suite, sans doute de fortes pluies dans la campagne, la partie basse de la ville fut inondée par une crue de la rivière Levassor. Non seulement les eaux des collecteurs de la ville furent refoulées vers le centre, mais le parapet de protection qui longe la rivière fut dépassé en maints endroits. L'inondation s'étendit en longueur, du Pont de Chaines à la rue Victor Hugo et en profondeur de la rive gauche de la rivière à la rue de la République, voire, par endroits de la rue Schoelcher.

Pendant une grande partie de l'après-midi, la circulation fut arrêtée en de nombreux endroits; mais à 17 heures, la partie inondée était dégagée, tandis que le canal roulait encore des eaux jaunes et tumultueuses.

Un homme, emporté par le courant, a trouvé la mort.

Le quartier Dillon, sur la route du Lamentin, a été également victime de l'inondation.

Des animaux ont été perdus."

"L'Aurore" N° 32 du samedi 6 Aout 1932 -

"L'hivernage" -

".... Mercredi matin, on a pu constater, sans y porter grande attention, que le ciel était nuageux et que la pluie, les éclairs et le tonnerre nous menaçaient, par intervalles assez longs.

Malgré tout, la pluie n'est presque pas tombée en ville et cependant vers 14 heures, on fut étonné que les rues se remplissaient d'eau qui menaçait d'entrer chez tout le monde.

Tout de suite, on se rendit compte qu'il avait plu énormément dans les campagnes car la rivière Levassor, comme la rivière Monsieur, débordaient.

Le cours de ces rivières était assez impétueux et même au bord du Canal* l'eau passait à un certain moment par dessus le parapet, longeant le Boulevard Allègre; du côté de la Brasserie, l'eau passait sur le pont.

Sur la route de la Rivière Monsieur, comme du côté du Pont de Chaines et bien d'autres endroits encore, il y eut quelques pertes matérielles....

Il y en eut même surpris par le débordement des rivières, qui perdirent des linges qu'ils lessivaient;.....

.....

En ville, même, la surprise fut telle que bien des magasins n'ont pas eu le temps de mettre en surêté des marchandises se trouvant au rez-de-chaussée; il y eut évidemment des pertes, pas trop considérables, puisque l'eau n'a pas tardé à se retirer...."

* Le canal Levassor, cours inférieur de la Rivière Madame sous l'influence de la marée.

L'inondation du 15 Septembre 1942

Plusieurs crues notables ont eu lieu en 1941 et 1942, en particulier dans la région de Rivière-Pilote, mais les quelques journaux de l'époque presque entièrement consacrés aux événements de la guerre, ne semblent pas en avoir gardé trace.

La plus importante serait celle du 15 Septembre 1942, ayant affecté les rivières du Sud de la Martinique, et peut-être aussi la région de Fort-de-France.

L'inondation du 15 Octobre 1948

"L'Information" - N°150 du lundi 18 Octobre 1948

"Fort-de-France sous les eaux"

..... Vendredi, une pluie diluvienne s'abattait sur la Martinique. Vers midi, il n'était plus possible de circuler en ville....

Donc, les eaux sales des côtes et des ravines ont envahi la ville, submergeant la chaussée et pénétrant chez des particuliers.

Pour donner une idée de ce que c'était, nous signalerons de 3 à 4 cm d'eau dans nos ateliers, en précisant que c'est la première fois depuis des dizaines d'années* que l'eau pénètre chez nous.

A la rue Saint Louis** l'évacuation des employés voulant rentrer malgré tout chez eux, se faisait par canots que des hommes poussaient moyennant rétribution...."

Le numéro du 20 Octobre précise :

"La pluie fait des ravages aux Anses d'Arlets"

"Les fortes pluies de la fin de la semaine ont occasionné une véritable inondation au bourg des Anses d'Arlets, ce qui a nécessité l'évacuation des maisons situées au bord de mer.

Ces maisons ont été gravement détériorées. Deux ponts ont été enlevés, les lignes téléphoniques coupées, les poteaux électriques arrachés. La place de l'Eglise a été complètement délavée et l'appontement détérioré. Les communications par routes sont interrompues pour longtemps. On signale que de nombreux animaux tels que : cabris et moutons ont été noyés. Aucun accident de personne n'a été signalé."

Le numéro du 22 Octobre permet par l'énumération des éboulements de localiser les plus intenses précipitations et écoulements à l'Est et au Sud de la zone montagneuse :

"Les pluies et nos routes"

"A la suite des pluies abondantes de la semaine dernière qui ont provoqué un drame affreux au Lorrain***, occasionnant de nombreuses victimes, on nous signale, en dehors des menaces qui persistent en certains endroits, de grosses difficultés dans la circulation.

Ainsi, la route du Robert au Vert-Pré a été coupée par un éboulis du côté du Morne-Vert. La correspondance postale serait bloquée depuis le début de la semaine.

Par ailleurs, on nous signale la même situation sur les routes N°30, entre Trois-Ilets et les Anses d'Arlets; N°29 entre le Diamant et les Anses d'Arlets... La route est coupée au Simon, entre St Esprit et le Vauclin.

Sur la route N°2 entre St Joseph et le Gros Morne, le passage est difficile; même situation sur la route N°29 entre Rivière-Pilote et Ste Luce, où les travaux de déblaiement actuellement en cours, gênent la circulation.

* En fait seulement depuis 1927, peut-être même 1932.

** La rue Siger.

*** Un éboulement de terrain a fait 13 morts le 17 Octobre 1948 au Lorrain.

L'inondation du 20 Septembre 1949

L'averse du 20 Septembre 1949 qui a amené une crue exceptionnelle dans la région de Basse-Terre à la Guadeloupe, n'a provoqué de crue très notable à la Martinique que sur la Rivière-Salée.

"L'Information" - N°106 du mercredi 21 septembre 1949

"Pluie sur la Martinique"

"Il pleut sur la Martinique... Pour Fort-de-France cela signifie l'arrêt momentané de pas mal de choses. Mardi, dès midi, les rues de la ville transformées en rigoles, interdisaient pratiquement toute circulation....

La circulation sur certaines routes, même aux abords de Fort-de-France était assez pénible, voire même dangereuse.

Après une rude période de sécheresse en août et septembre, la nature semble vouloir reprendre le dessus.... L'hivernage reprend son cours...."

"L'Information" - N°107 du 23 Septembre 1949

"Pluie sur la Martinique"

..... plusieurs éboulements sur les routes.....

Au Saint-Esprit, une crue de la rivière Coulisse* a inondé une dizaine de maisons et coupé la route coloniale N°5. Aucun accident de personne et dégâts insignifiants, l'eau s'étant retirée assez rapidement."

* Rivière des Coulissses ou Rivière-Salée. Elle inonde la route N°5 à proximité et dans l'agglomération de Petit Bourg.

C O N C L U S I O N

Les dégâts relatés pour certaines inondations sont suffisamment importants pour que l'on puisse qualifier ces dernières de mémorables. Elles concernent les années 1687, 1724, 1865, 1895 à la Martinique, 1766, 1889 à la Guadeloupe, peut-être 1695.

Et au regard de ces fortes crues passées, il devient possible d'apprécier de manière plus exacte l'importance, ou la rareté, des inondations survenues ces vingt dernières années.

S'il subsiste encore une lacune importante, elle concerne les régions éloignées au massif montagneux des deux îles, la Grande-Terre de Guadeloupe et Marie-Galante par exemple, ou le Sud de la Martinique. La maturité du réseau hydrographique y est plus grande et les cours inférieurs des rivières n'offrent pas en crue d'aspect torrentiel, par suite des pentes faibles et des débordements.

Cela suffit à expliquer, en raison des dégâts moindres, le peu d'indications précises qui se soient offertes à nous, concernant les débordements anciens, et ne signifie pas pour autant que ceux-ci aient été plus rares qu'ailleurs, même si une intensité moindre des précipitations a pu contribuer, jointe à l'étalement plus grand des crues, à tempérer en valeur absolue les débits de pointe.

Il est simplement plus délicat pour l'instant d'apprécier quelle a pu être la fréquence dans le passé des inondations comme celle du 7 Juillet 1966 en Grande-Terre, celles de Martinique du 14 Septembre 1958 et du 8 Septembre 1967 à Petit Bourg, ou celles du 7 et du 11 Novembre 1966 à Rivière-Pilote.

Cette énumération, encore incomplète, d'un certain nombre de crues anciennes nous permet d'illustrer quelques idées simples, mais qu'il ne paraît pas inutile de rappeler.

Par la diversité de leurs années d'apparition, de leur position dans l'année, de leur extension et de leur violence, on constate d'évidence que les crues, comme les précipitations qui les engendrent, représentent bien un phénomène essentiellement aléatoire. Leur importance est avant tout sous la dépendance des conditions météorologiques.

Un épisode aussi violent que celui qu'a subi la Martinique avec "Dorothy", qui crée, c'est compréhensible, une impression de jamais vu, a déjà été atteint ou dépassé un jour ou l'autre depuis 1635 sur les rivières de l'île, à l'exception peut-être de quelques rares d'entre elles. Et il est probable en particulier, sinon certain, que les inondations du 9 Novembre 1724 ont représenté un phénomène d'ensemble au moins aussi important. Sur la simple base de renseignements historiques, et en se gardant donc de faire appel ici à des considérations de débits, ou d'intensités des précipitations, on peut affirmer qu'il serait imprudent de voir dans les plus fortes crues récentes, la mesure d'un événement très rare, qu'on aurait toute chance de ne pas voir réapparaître avant très longtemps ! Il en va de même à la Guadeloupe, bien que par suite des renseignements plus fragmentaires les exemples puissent y apparaître moins convaincants.

D'un autre côté, il serait étonnant, malgré l'indigence des renseignements concernant une grande partie du XVIIIème siècle et le début du XIXème, que de très fortes inondations assez généralisées, dans l'une ou l'autre des deux îles, n'aient pas été mentionnées par quelque chroniqueur puis reprises par d'autres. Nous n'hésitons donc pas à affirmer que les plus fortes crues observées par exemple lors de la tempête tropicale "Hélène" à la Guadeloupe ou la tempête tropicale "Dorothy" à la Martinique, restent rares. Dans le second cas; elles ont été égalées ou dépassées pas plus de deux ou trois fois pour certaines rivières, en plus de trois siècles, et même moins encore à l'exutoire de l'un ou l'autre des bassins les plus arrosés lors de "Dorothy".

Il faut donc également éviter la tentation à surestimer, par suite de la répétition à quelques années d'intervalles, de crues dévastatrices, le risque que de telles crues représentent pour les années à venir. Une semblable répétition vient malheureusement rappeler que les "séries noires" existent, alternant avec les phases de répit. Ces séries inquiétantes peuvent d'ailleurs parfois s'analyser fort correctement par une classique loi de Poisson quand on possède une longue suite continue d'observations. Dans le cas des cyclones, par exemple, on peut montrer ainsi qu'il est très plausible, même en faisant preuve d'un scepticisme raisonnable envers les chroniques anciennes, d'avoir déjà observé deux, voire trois cyclones une même année. Et, dans le même ordre d'idées, l'apparition des trois tempêtes ou cyclones "Hélène", "Cléo", "Inez" à la Guadeloupe en 1963, 1964 et 1966, apparaît avec un peu de recul, dans la région de Basse-Terre comme une répétition assez médiocre de la calamiteuse succession de cyclones violents en 1821, 1824, 1825.

Il en va de même pour les crues et l'on a pu remarquer par exemple, qu'il s'agit d'une répétition au hasard ou bien de la persistance anormale d'un même type de temps, que la catastrophique inondation de novembre 1724 à la Martinique, s'est renouvelée au début de 1725, ou bien que la très grave inondation du 23 avril 1865 ayant ravagé la région Nord-Caraïbe de la Martinique, a été suivie par l'inondation du 31 août, laquelle a frappé surtout Fort-de-France, tandis que le 6 septembre de la même année, c'est la commune de Bouillante à la Guadeloupe, qui enregistrait des crues exceptionnelles.

En définitive, le risque de crues dévastatrices est présent à tout moment. Il ne faut pas le surestimer cependant, et les plus forts des écoulements observés en août 1970 à la Martinique, par exemple, ne peuvent guère se produire plus d'une fois tous les 150 ans en moyenne. Malheureusement, aux Antilles, la "limite supérieure probable" des crues (ou des précipitations) est sensiblement plus élevée encore que les valeurs recueillies lors de "Dorothy", et il faut bien envisager, pour certains aménagements, l'éventualité de crues encore plus fortes.

Janvier 1971.